

Opinion

Guide de plongée : un état d'esprit ?



Pierre Martin-Razi

Guide de plongée : une somme de compétences.

Je plonge, j'écoute, je lis... L'un des thèmes à la mode, dans le microcosme subaquatique, c'est le métier de guide de plongée. Et chacun d'y aller de sa définition, de son concept ! Pourquoi ne pas m'essayer, moi qui ne suis qu'un simple guide, à ce petit exercice d'introspection ?

Dans notre univers français de la plongée, le guide, c'est d'abord une qualification technique avec un niveau minimum garanti : le N4/GP (GP pour guide de palanquée) est le gage d'une technique personnelle irréprochable, de la maîtrise des techniques de sauvetage... Certains s'interrogent cependant – à juste titre – sur la pertinence de cette appellation de guide pour un brevet à 90 % technique ?

D'autres approches sont carrément dithyrambiques : le guide possède des connaissances en bio, en recycleurs, en gestion... Me voilà donc devenu, sans le savoir, un docteur ingénieur de la mer !

Bien sûr, une image d'Épinal persiste, celle du guide GO bronzé-branché... Heureusement, croisières aidant, les pratiquants palmés perçoivent mieux aujourd'hui les risques qui font le quotidien du guide dans l'exercice de son métier : deux plongées par jour minimum, 6 jours sur 7, avec ses conséquences sur la santé. Risque d'ADD, oui, mais aussi la bobologie permanente des barotraumatismes, y compris l'otite... Les oreilles, capital du guide !

Enfin, pour les plus éclairés, l'argument massue, un quasi-mantra : le guide est un passionné. Tout est dit ! Mais passionné de quoi ? Je connais des dizaines de plongeurs passionnés ; est-ce que cette passion en fait des guides pour autant ? Pouvons-nous ensemble, cher lecteur, essayer de démêler cet écheveau, séparer ce qui relève du métier,

du fantasme, et des qualités personnelles du guide ?

Sur le métier, est-il utile de revenir sur les tâches les plus techniques de la fonction ? Tous les avis s'accordent pour reconnaître le bon niveau de plongée d'un guide, qu'il soit guide de palanquée fédéral ou dive master dans le système RSTC, et ses capacités à assurer sous l'eau encadrement et sécurité pour les plongeurs.

Mais qu'en est-il des briefings, par exemple, et, au-delà de l'orientation, du "je montre le chemin" ? Qui peut encore imaginer des briefings interminables à chaque plongée, répétant à l'envi les consignes de sécurité ? Peu importe au plongeur-vacancier ! Eau chaude ou froide, ce qu'il attend du briefing, ce sont les spécificités de la plongée qu'il va effectuer, et c'est bien là un aspect spécifique du travail d'un guide.

Le guide "montre le chemin" comme l'index dans la comptine des enfants !

Mais quel chemin ? Un profil bien carré ? Le chemin de l'aller puis celui du retour, qui ramène au mouillage ? Non ! Le guide emmène son monde "où ça se passe", là où le requin remonte du tombant dans le courant, là où les labres attendent, dans leur ballet frénétique, le mérou, la murène, le prédateur à nettoyer... Et il est un corollaire à ces compétences, qui désignent le guide expérimenté : il comprend le monde au sein duquel il évolue. Pas docteur, non, simplement il connaît le milieu qu'il fréquente, et sait anticiper le comportement des animaux présents dans sa zone de plongée, comportements qui peuvent d'ailleurs varier d'une saison à l'autre ! Ainsi, tel guide excellent ici sera moyen là-bas... Imagine-t-on un chasseur inuit guider un groupe de photographes animaliers en Afrique ?

Côté métier, le guide n'est donc pas nécessairement un expert technique, mais à coup sûr un expert de la mer, de la topographie sous-marine, des courants, de la faune et de la flore, sur la zone qu'il fait découvrir. Exit les amateurs, ou retour à la case formation.

Quid des qualités personnelles ?

Quant aux qualités personnelles de ce bon compagnon, qui n'est ni un surhomme, ni une surfemme, elles sont toutes liées, selon nous, à son altruisme. Car au-delà de la véritable passion qu'il, ou elle, a pour la mer, cette passion il va la transmettre, jour après jour et avec enthousiasme. C'est sa raison de vivre. Faut-il prendre pour exemple ces guides philippins toujours disponibles, le doigt pointé sous l'eau sur la crevette invisible, le poisson feuille ou le crabe fantôme, qui porte si bien son nom..., et toujours le sourire aux lèvres ? Ma réponse est oui : prenons exemple sur eux, avec modestie et respect ! Car n'apparaît-il pas qu'au-delà de sa passion pour la mer, la faune et la flore, c'est aussi sa passion pour les gens que le guide partage ?

Un dernier point peut-être : l'environnement, la bouteille à l'encre... J'ignore si le guide qui caresse mérous, tortues et requins, est un dangereux prédateur des espèces. Moi, il peut m'arriver de toucher les animaux, ceux qui viennent vers moi, rarement l'inverse, vu mon coefficient de pénétration dans l'eau... Mais que celui qui m'a vu jeter un mégot à la mer ou une canette le long de la piste me lance la première pierre, je suis serein.

Pour clore ce billet, être guide, c'est bien plus un état d'esprit qu'une qualification, c'est partager sa passion plutôt que la vivre, c'est tout simplement conduire à la rencontre d'un monde à la fois familier et mystérieux, désiré et redouté, des hommes et des femmes de tous horizons, de tous âges et de tous niveaux. N'oubliez pas le guide, messieurs dames ! ■

Serge Barth*

* Serge Barth est moniteur de plongée depuis plus de trente ans. Instructeur à l'École de plongée de l'armée de terre, moniteur au Club Méditerranée, il délaisse un temps l'enseignement pour s'expatrier et mener une carrière dans l'industrie et le commerce international au plus haut niveau. Mais parce que la plongée, c'est plus fort que tout, il crée Bleu Autrement en 2008. Cette compagnie de guides, structure commerciale agréée de la FFESSM, est calquée sur celle des guides de montagne de Chamoni. Son objet ? Faire prendre aux plongeurs les chemins de traverse, en France comme à l'étranger. Bref : découvrir le bleu... autrement !

Pour en savoir plus www.bleu-autrement.com